

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Nord-Pas-de-Calais | 1987

Coquelles – La Petite Rouge Cambre, site A

Luc Vallin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10047>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Luc Vallin, « Coquelles – La Petite Rouge Cambre, site A », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nord-Pas-de-Calais, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10047>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Coquelles – La Petite Rouge Cambre, site A

Luc Vallin

Date de l'opération : 1987 - 1988 (SU)

Inventeur(s) : Vallin Luc

- 1 L'intérêt présenté par le Calaisis pour l'étude des formations littorales pléistocènes et holocènes et pour l'histoire du détroit du Pas-de-Calais, est connu depuis le XIX^e s., en particulier grâce à la célèbre coupe de la plage suspendue de Sangatte et de sa falaise fossile.
- 2 La reconnaissance de dépôts marins pléistocènes à l'intérieur des terres est plus récente (première moitié du siècle). Le géographe A. Briquet, ainsi que G. Dubois et leurs successeurs, considère la butte de *La Petite Rouge Cambre* à Coquelles [(Fig. n°1 : Localisation des zones fouillées), site A] comme le jalon d'un poulier édifié d'ouest en est par la destruction de la falaise fossile de Sangatte, à l'entrée du golfe ennoyé à l'est de Coquelles.
- 3 Pour ces auteurs, l'altération des dépôts de *La Petite Rouge Cambre*, leur altitude, leur position topographique amènent à les considérer comme contemporains de la plage fossile de Sangatte, soit d'âge Riss/Würm ou eemien, soit d'un interglaciaire ou interstadiaire plus ancien. Parallèlement à la phase « prospection » de l'opération archéologique *Transmanche*, les travaux de creusement du puits d'accès de Sangatte ont fait l'objet d'une surveillance de la part de P. Antoine et O. Bernardini (Direction des Antiquités préhistoriques) ; les observations géomorphologiques réalisées assignent un âge holsteinien au niveau marin (Antoine, 1989).
- 4 À partir des années 1930, des recherches archéologiques ont été menées sur la butte de *La Petite Rouge Cambre* par A. Lefebvre, exploitant agricole sur ce site, et par J.-L. Baudet ; ils ont bâti une chronostratigraphie des industries lithiques recueillies, essentiellement fondée sur l'état physique et les patines. L'abondance des lames a conduit J.-L. Baudet et

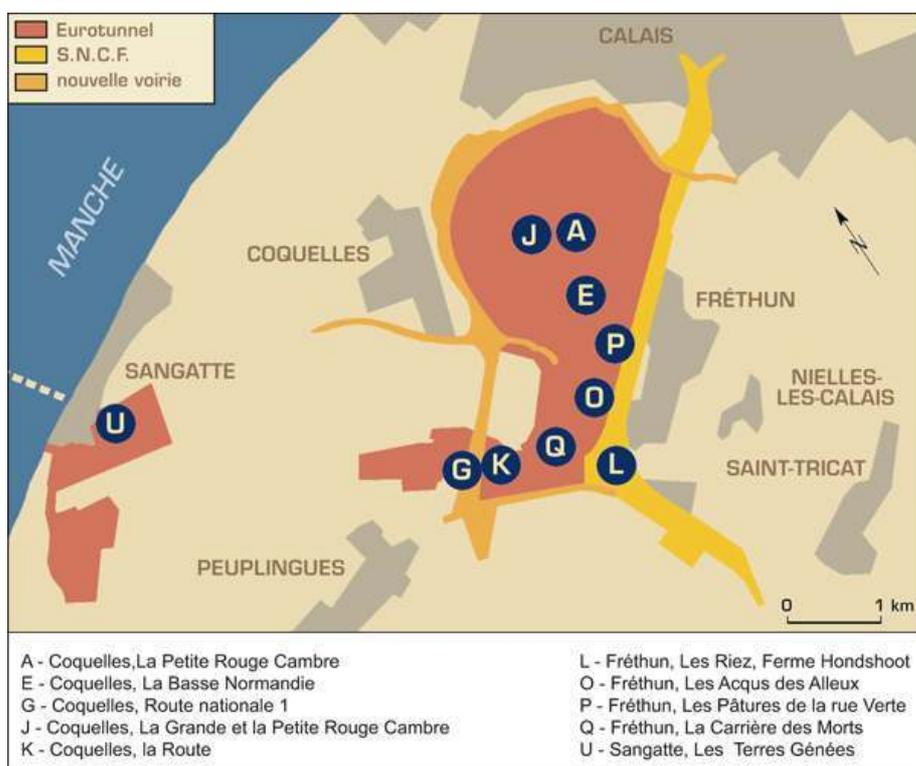
- A. Lefebvre à faire (de l'essentiel) de ces séries - sous l'influence de l'abbé Breuil - une industrie paléolithique ancienne originale, appartenant à un faciès côtier supposé répandu sur toute la façade de l'Europe du Nord-Ouest ; Baudet a même distingué cette industrie sous le terme de « Calaisien », Lefebvre proposant le terme de « Coquellien ». Aucun réexamen de ces collections n'avait été effectué depuis.
- 5 Les travaux du *lien fixe Transmanche* concernant une grande partie du territoire de Coquelles et en particulier la butte de *La Petite Rouge Cambre* qui a entièrement disparu avec l'installation du Terminal, une grande attention a été accordée à ce secteur.
 - 6 Durant la phase « prospection », seuls de petits sondages limités ont pu être ouverts mais n'ont révélé aucun niveau archéologique ; c'est pourquoi, durant la phase « fouilles » (de l'hiver 1987 au printemps 1988), de grands transects ont été ouverts à travers la butte afin d'éclaircir les problèmes chrono-stratigraphiques.
 - 7 Près de 1 km de coupes a été ainsi relevé, ce qui permet de dresser une cartographie précise du cordon littoral et de ses abords, puis d'étudier les variations de faciès. D'autres observations ont été réalisées aux abords de *La Petite Rouge Cambre* suivant la même approche, soit à l'occasion des travaux d'*Eurotunnel*, soit sur les chantiers de fouilles avoisinants (*La Grande Rouge Cambre*, site J).
 - 8 Un limon argileux verdâtre constitue le substrat uniforme de la butte et disparaît vers l'ouest où apparaît un *head* crayeux marquant l'emplacement du talus fossile séparant le domaine continental (à l'ouest) du domaine marin pléistocène (à l'est) ; le cordon de galets n'existe plus dans ce secteur et les dépôts sableux ne subsistent que dans des poches très contournées imprimées dans le limon argileux verdâtre.
 - 9 Les limons de couverture (altérés par la pédogenèse holocène), très peu développés, n'apparaissent qu'en fond de vallon mais ont alimenté un important colluvionnement (plus de 1 m d'épaisseur) dans la partie amont d'un petit thalweg riche en artefacts néolithiques. En conséquence, la partie nord-ouest de la butte est très dénudée et le limon argileux verdâtre est subaffleurant.
 - 10 Les sondages ouverts au sommet de la butte montrent un cordon de galets, sus-jacent aux sables, mieux conservé que sur le versant exposé au sud-ouest ; la base de ce cordon graveleux repose entre 5,50 m et 6 m NGF. On note surtout la présence, dans la partie supérieure du limon argileux verdâtre, d'un niveau de gros galets peu abondants mais constants au sommet de la butte vers l'altitude 5,20 m-5,40 m à 4,80 m NGF ; ce niveau est également bien marqué dans la partie orientale de la butte. Il s'agit là d'un cordon littoral plus ancien. Ce niveau, comme le limon argileux verdâtre, ne recèle aucun artefact.
 - 11 Les transects ont également montré la présence constante d'au moins un cailloutis supérieur, d'origine périglaciaire, reprenant des éléments du cordon et régularisant le versant. Cette érosion a cependant effacé les enregistrements postérieurs au dépôt du cordon. Pour cette raison, un des objectifs de la recherche - la mise en évidence d'une séquence stratigraphique dilatée permettant de replacer la stratigraphie de *La Petite Rouge Cambre* dans la séquence régionale - n'a pu, à l'évidence, être atteint. L'existence d'un paléosol éémien au sein de la couverture limoneuse n'est pas à exclure, la faible épaisseur de celle-ci provoquant, comme à Sangatte, l'imbrication des paléosols. Les analyses micromorphologiques (B. Van Vliet-Lanoë, Laboratoire de Géomorphologie, CNRS, Caen) permettront peut-être d'éclaircir ce point.
 - 12 On retiendra la présence d'un cycle probablement marin, nettement distinct du cordon littoral, qui pourrait être corrélé avec le terme supérieur de la formation d'Herzelee et

serait donc contemporain de la plage de Sangatte. La formation marine principale de Coquelles se trouverait ainsi diachrone de Sangatte. La composition pétrographique du cordon, riche en éléments landéniens mobilisés assez tardivement dans la formation de Sangatte, ne contredit pas cette hypothèse. Des prélèvements dans le niveau inférieur de Coquelles, pour étude malacologique et palynologique, ont été confiés à l'université de Lille I.

- 13 Plusieurs kilos de silex taillés ont été recueillis dans les sondages. Une faible part a été trouvée dans les cailloutis de solifluxion supérieurs et les niveaux sableux ; la plus grande partie a été recueillie dans les poches et lentilles de galets composant le cordon littoral. En raison des délais, des moyens impartis et de la spécificité du site, le cordon de galets a été fouillé à la pelle mécanique sur 500 m² environ au total.
- 14 Le contexte rend l'état physique des pièces très médiocre et les arêtes comme les nervures apparaissent souvent très usées, interdisant dans la grande majorité des cas la reconnaissance de retouches éventuelles et conférant aux artefacts un caractère subjectivement archaïque. En revanche, une étude technologique est possible, avec en premier lieu la question du caractère laminaire prêté aux industries de Coquelles, tout en gardant présent à l'esprit la composition probablement hétérogène de ces assemblages (Fig. n°2 : Matériel lithique : de 1 à 10, lames et éclats - Laminaires : 11, biface roulé ; 12, nucleus unipolaire à éclats laminaires sur galet.).
- 15 Les principales conclusions, provisoires en l'absence d'une phase «étude» mise en place sur les sites du *Transmanche*, tiennent au caractère opportuniste des lames de Coquelles, fortement lié au caractère de la matière première : presque tous les artefacts ont été débités dans les galets marins prélevés dans le cordon littoral, et c'est le débitage unipolaire, dans le sens de la longueur de galets ovoïdes présentant sans préparation des convexités propices, qui aboutit « naturellement » à l'obtention de modules allongés. On remarque par ailleurs la rareté des bifaces (un seul biface, très roulé, a été recueilli) et l'absence du débitage Levallois.

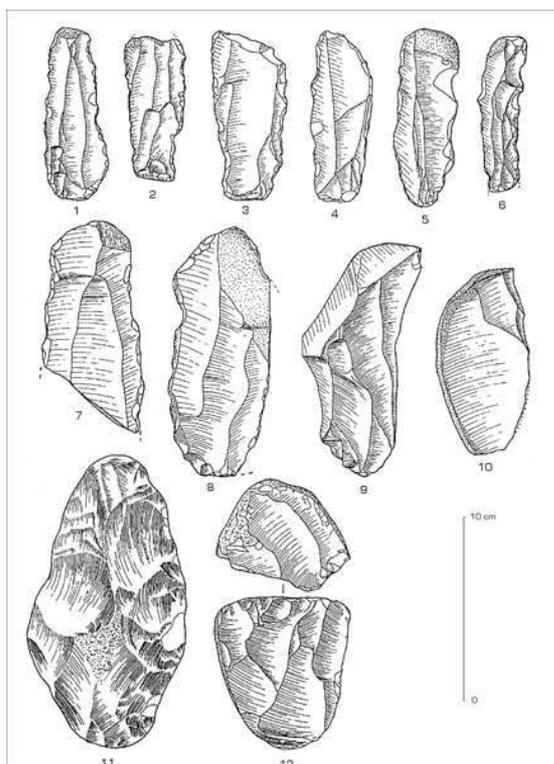
ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des zones fouillées



GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Matériel lithique : de 1 à 10, lames et éclats - Laminaires : 11, biface roulé ; 12, nucleus unipolaire à éclats laminaires sur galet.



Auteur(s) : Vallin, Luc. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

INDEX

Index chronologique : Paléolithique moyen, Riss-Würm

Index géographique : Nord-Pas-de-Calais, Pas-de-Calais (62), Coquelles

opération Sauvetage urgent (SU)